



Réseau de recherche et de connaissances
relatives aux peuples autochtones

79^e Congrès de l'ACFAS 2011 Université Bishop à Lennoxville

L'activisme politique autochtone aux 20^e et 21^e siècles : Une histoire à découvrir

**Colloque/atelier 452
Lundi 9 mai 2011 : 8h40 à 17h30**

Responsables

**NATHALIE KERMOAL, professeure, Faculté des études autochtones, University of Alberta
DANIEL SALÉE, professeur, Concordia**

Description de l'activité

Le 30 septembre 2010, Billy Diamond décédait subitement. De par son leadership, cet homme incarnait à lui seul la lutte d'un peuple. Malgré l'importance historique des gestes posés par Diamond qui ont mené à la signature de la convention de la Baie-James et du Nord québécois en 1975, sa disparition n'a pas suscité une couverture médiatique très importante. Pourtant des leaders comme Diamond ont été une véritable source d'inspiration pour les Cris en particulier et les Premiers peuples en général. Malgré les restrictions imposées par la Loi sur les Indiens dans les années 20 (jusqu'à la fin des années 60) qui empêchaient aux Autochtones de se réunir, l'activisme politique autochtone a pris une ampleur remarquable au cours du 20^e siècle. Au fur et à mesure du temps et notamment au 21^e siècle, cet activisme dépasse la simple sphère politique fédérale-provinciale. Il touche notamment l'art, les réseaux sociaux de communication et la culture (comme par ex. la musique hip-hop). Devant l'ampleur du mouvement, certaines questions surgissent : Qui sont les leaders autochtones du 20^e et du 21^e siècles au Québec ? Est-ce que les leaders dont on parle dans les médias sont les leaders reconnus par les communautés autochtones ? Le leadership autochtone a-t-il une spécificité (selon les nations) par rapport au leadership non-autochtone ? Quelles images ont-ils (elles) laissés dans leurs communautés ? Ont-ils (elles) laissés des écrits, des mémoires, etc. qui mériteraient d'être mieux connus ? Au-delà de la sphère purement politique, en quoi consiste l'activisme autochtone au 21^e siècle surtout auprès des jeunes ? Est-ce que les nouveaux réseaux de communications comme Facebook permettent de mettre en place de nouvelles formes de contestation citoyenne ? Où se situent les lieux de contestations autochtones au 21^e siècle ?

Lundi 9 mai 2011

	Session 1 : Accueil
8h50 à 9h00 BISH - NIC-2	DANIEL SALÉE , professeur Concordia Mot de bienvenue
Président de session Daniel Salée - Concordia	Session 2 : L'activisme autochtone à l'honneur
9h00 à 9h30 BISH - NIC-2	PIERRE LEPAGE , anthropologue Titre : Les Premières Nations ont une riche histoire politique
Président de session Daniel Salée - Concordia	Session 3 : Penser le politique
9h30 à 10h30 BISH - NIC-2	NATHALIE KERMOAL , professeure, Université de l'Alberta Titre : « L'envahisseur a fait mourir le patriote Louis Riel » par Jules Sioui ISABELLE ST-AMAND , doctorante, UQAM Titre : L'influence des intellectuels mohawks dans la recherche sur la crise d'Oka DANIELLE CYR , professeure, York University Titre : Activisme autochtone en milieu universitaire
10h30-10h45	Période de questions
10h45 à 11h00	Pause
Président de session David Welch - Ottawa	Session 4 : L'activisme et les arts
11h00 à 12h00 BISH - NIC-2	ANAÏS JANIN , doctorante, UQAM Titre : Le rap au service de l'affirmation identitaire et culturelle : L'exemple de Samian, rappeur algonquin PASCALE MARCOUX , étudiante à la Maîtrise, Université Laval Titre : « Entre activisme et intimisme, engagement et questionnement : <i>Bâtons à message. Tshissinuatshitakana</i> de Joséphine Bacon » MÉLISSA-ANNE LEDUC , étudiante à la Maîtrise, Université d'Ottawa Titre : La danse traditionnelle et moderne autochtone : un atout primordial à la survie d'un sens identitaire et culturel à ses communautés
12h00 à 12h15	Période de questions
12h15 à 13h30	Lunch

Présidente de session Nathalie Kermaal – UofA	Session 5 : De l'activisme à l'action sociale
13h30 à 15h10 BISH - NIC-2	<p>HERNAN JAVIER DIAZ, doctorant, Université Laval Titre : À la recherche d'une autonomie politique pour la communauté autochtone de San Martin de Amacayacu, dans un contexte amazonien</p> <p>MARTHA STIEGMAN, Concordia University Titre : Recognition by Assimilation: Mi'kmaq treaty rights, fisheries privatization and community resistance in Nova Scotia</p> <p>DAVID LESSARD, doctorant, McGill University Titre : Débattre du passé et découvrir le présent : L'émergence de la communauté crie de Washaw Sibi Eeyou</p> <p>LAURENT JEROME, CIÉRA, Université Laval et Musée de la civilisation, Québec. Titre : Territoire, souveraineté et luttes pour la reconnaissance : comment les jeunes autochtones s'organisent-ils ?</p> <p>CAROLE LÉVESQUE, professeure, INRS Titre : De l'activisme politique à l'action citoyenne : nouvelles tendances, nouveaux enjeux.</p>
15h10 à 15h45	Période de questions
15h45 à 16h00	Pause
Président de session Daniel Salée- Concordia	Session 6 : Table ronde L'activisme de demain?
16h00 à 17h15 BISH - NIC-2	MICHÈLE AUDETTE , présidente de FAQ; MANON BARBEAU , scénariste, réalisatrice, productrice; TSHIQUETIN VOLLANT , réalisateur et animateur socio-communautaire; GILBERT DOMINIQUE , ancien chef de Mashteuiatsh et directeur de la SHAM
17h15 à 17h30 BISH - NIC-2	Session 7 : Bilan de la journée
	DANIEL SALÉE , professeur, Concordia NATHALIE KERMOAL , professeure, University of Alberta

Résumés des communications

Les Premières Nations ont une riche histoire politique

PIERRE LEPAGE, anthropologue

Trente années d'efforts soutenus en vue d'une reconnaissance internationale, voilà qui méritait un dénouement heureux. Cela s'est produit le 13 septembre 2007. L'Assemblée générale de l'ONU adoptait la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*. À l'aide d'une présentation visuelle et de documents inédits nous vous proposons de tracer un historique de ce long combat pour la reconnaissance internationale, depuis les premières missions diplomatiques auprès de la Couronne britannique jusqu'aux requêtes auprès de la Société des Nations et, à partir de 1947, de l'Organisation des Nations Unies.



« L'envahisseur a fait mourir le patriote Louis Riel » par Jules Sioui

NATHALIE KERMOAL, professeure, Université de l'Alberta

Depuis l'arrivée des Européens sur le continent nord-américain, les Autochtones remettent en question l'hégémonie des empires (français et britannique) et à partir du XIXe siècle du Dominion. Deux hommes ont été particulièrement influents dans l'histoire du Canada autour de cette remise en question : Louis Riel et Jules Sioui. Bien que leurs parcours de vie soient très différents et qu'ils aient mené leur combat à des époques différentes : l'un au XIXe siècle, l'autre au XXe siècle et dans des provinces distinctes : Le Manitoba et le Québec, les deux ont laissé des écrits qui permettent d'analyser leurs pensées. Dans notre communication, nous présenterons le manuscrit de Jules Sioui, « L'envahisseur a fait mourir le patriote Louis Riel », en le remettant dans son contexte historique, puis nous analyserons les raisons qui ont amené Sioui à repousser les frontières du fédéralisme et de l'impérialisme canadien, nous dégagerons également les grandes lignes de son nationalisme autochtone.



L'influence des intellectuels mohawks dans la recherche sur la crise d'Oka

ISABELLE ST-AMAND, doctorante, UQAM

Les intellectuels mohawks, s'ils jouent à de nombreux égards un rôle actif au sein de leur nation, agissent aussi comme de véritables ambassadeurs politiques et culturels en orientant, par leurs travaux et leurs interventions, la réflexion de chercheurs externes à leur communauté. Mes recherches doctorales portant sur la crise d'Oka dans l'espace public, les films documentaires et les récits littéraires autochtones et allochtones au Québec et au Canada m'ont rapidement menée aux travaux de ces auteurs. Dans cette perspective, je mettrai en relief les forces critiques qui se dégagent des travaux de trois intellectuels mohawks : Brenda Katlatont Gabriel-Doxtater, co-auteure d'une anthologie de l'histoire du peuple de Kanehsatà:ke; Donna Goodleaf, auteure d'un essai sur la crise d'Oka et ses enjeux politiques; et Taiaiake Alfred, auteur notamment d'un manifeste autochtone qui jette les bases d'une philosophie politique tirée des traditions de gouvernance autochtone. De quelle façon les travaux de ces intellectuels contribuent-ils à faire sens de la crise d'Oka et de son contexte à partir d'une perspective mohawk? Qu'est-ce qui se dégage de leurs écrits en ce qui a trait aux enjeux de la crise d'Oka? En quoi leurs réflexions et leurs actions se recourent-elles, entrent-elles en relation et se renforcent-elles mutuellement?



Activisme autochtone en milieu universitaire

DANIELLE CYR, professeure, York University

Une nouvelle forme d'activisme autochtone est en émergence depuis le début du nouveau millénaire : l'activisme autochtone en milieu universitaire. Cet activisme prend diverses formes dont les deux principales sont : 1) la poussée pour la mise sur pied de programmes d'études autochtones gérés par et orientés vers les Autochtones eux-mêmes et : 2) l'obtention du droit d'écrire des mémoires et des thèses en langue autochtone avec ou sans possibilité de traduction dans une des deux langues officielles du Canada. Ce dernier cas a surgi à l'Université York en résultat de l'activisme de Fred Metallic et Diane Mitchell, deux Mi'gmaq de la communauté de Listuguj au Québec. Cette communication vise à revoir l'historique de leur démarche et à tenter d'en analyser les conséquences aux points de vue universitaire et communautaire.



Le rap au service de l'affirmation identitaire et culturelle : L'exemple de Samian, rappeur algonquin

ANAÏS JANIN, doctorante, UQAM

Dans ma présentation j'envisage de parler du rap et de son adaptation par les jeunes Autochtones afin de parler de leurs problématiques culturelles et identitaires. Elle se base sur une étude de cas, réalisée en 2008, dédiée au travail de Samian. Après avoir présenté rapidement le rap et son contenu, je parlerai en quelques mots de la carrière de Samian. Suite à cette mise en contexte je présenterai comment le rap est adapté au contexte autochtone et pourquoi. J'aborderai la question du rap comme expression des problématiques identitaires et sociales rencontrées par les Autochtones vivant dans les réserves. Je poursuivrai en soulignant la critique de l'assimilation culturelle exprimée par ces créateurs, tout en favorisant l'expression de l'identité autochtone. Finalement, je démontrerai comment Samian est un des porte-étendards de cette revendication.



« Entre activisme et intimisme, engagement et questionnement : *Bâtons à message. Tshissinuatshitakana* de Joséphine Bacon »

PASCALE MARCOUX, étudiante à la Maîtrise, Université Laval

En 2009, l'artiste innue Joséphine Bacon publiait son premier recueil de poésie, *Bâtons à message. Tshissinuatshitakana*, une œuvre entièrement bilingue. Tous les poèmes y sont en effet présentés en deux versions, soit en innu et en français. Manifestement – et presque inévitablement –, le texte est traversé par ce que Maurizio Gatti appelle « les thématiques amérindiennes¹ » : les poèmes mettent en mots les traumatismes de la colonisation, la hantise de l'assimilation et la tentative de redéfinition d'une identité en crise. Toutefois, *Bâtons à message* ne s'inscrit guère dans la lignée de ces œuvres saturées de positions idéologiques. Au contraire, Bacon, créative et soucieuse de l'esthétique, laisse de côté la dénonciation pure pour s'exprimer dans un registre plus interrogateur, plus subtil. Faut-il pour autant y voir une forme de désengagement ? Certainement pas, selon nous, puisque l'œuvre de la poétesse apparaît, au final, comme une véritable prise de parole. Nous nous proposons donc, dans le cadre de ce colloque, de tourner notre regard vers une forme d'activisme moins flagrante, certes, mais tout aussi efficace. Bacon, en revisitant les récits ancestraux, s'engage d'une part à transmettre – aux autochtones comme aux non-autochtones – les idées et les valeurs de ses aïeux, marquant ainsi la persistance de la culture traditionnelle amérindienne. En mettant au jour un mode de vie, un questionnement identitaire régis par des paramètres socioculturels renouvelés, elle rend compte, d'autre part, de la métamorphose de l'héritage traditionnel amérindien. L'artiste apparaît donc à la fois comme une actrice et une initiatrice de cette culture en mutation.

¹ Maurizio Gatti, *Être écrivain amérindien au Québec : indianité et création littéraire*, Montréal, Hurtubise HMH, 2006, p. 149.



La danse traditionnelle et moderne autochtone : un atout primordial à la survie d'un sens identitaire et culturel à ses communautés

MÉLISSA-ANNE LEDUC, étudiante à la Maîtrise, Université d'Ottawa

L'expression corporelle est la forme de communication la plus ancienne au monde. Tout au long de la préhistoire et avant la découverte de la communication verbale, les gens communiquaient par gestes. La danse était un élément naturel qui permettait aux individus d'exprimer une panoplie de renseignements. Les Autochtones ont su utiliser cette forme d'expression dans leurs traditions et dans leurs cultures. Chaque nation procédait à leurs propres danses. Ils utilisaient les danses traditionnelles et rituelles comme un moyen de célébrer la vie, pour communiquer avec les dieux, ou pour s'unir avec la nature. La suppression des cultures et des traditions autochtones a engendré la perte de plusieurs aspects de la culture traditionnelle autochtone. Depuis les années 1960, une renaissance dans leur culture est attribuable en partie à la pratique d'arts d'expressions comme la danse, dont les Autochtones ont représenté et pratiqué à travers l'Amérique du Nord. Dans la présentation suivante, je discuterai de l'impact de la danse chez les Autochtones. Nous allons amorcer ce travail d'analyse en introduisant certains éléments historiques de la danse en général pour ensuite soulever les éléments naturels, spirituels et symboliques des danses autochtones. Ensuite, je ferai une étude comparative et critique des danses traditionnelles et des danses modernes autochtones, tout en illustrant leur importance de les conserver dans le monde contemporain. Pour conclure, je ferai une analyse comparative des éléments et de l'impact curatif qu'engendrent les danses traditionnelles et modernes pratiquées de nos jours.



À la recherche d'une autonomie politique pour la communauté autochtone de San Martin de Amacayacu, dans un contexte amazonien

JOSE GREGORIO VASQUEZ, chef communautaire (Communauté autochtone de San Martin de Amacayacu, Amazonie colombienne) & HERNAN JAVIER DIAZ, doctorant, Université Laval

La communauté autochtone de San Martin de Amacayacu (Ethnie : Tikuna) est située à l'intérieur de la région amazonienne de la Colombie. À l'instar d'une organisation politique occidentale, l'État colombien ne reconnaît pas l'autonomie du peuple. Or, cela engendre un chevauchement des compétences et du pouvoir des autorités autochtones et de l'État sur le territoire. L'activisme politique de la communauté est assuré par de jeunes *leaders* qui ont amené un processus de réflexion au sein de leur groupe sur la problématique liée à la gouvernabilité. Par le biais de réunions communautaires et institutionnelles, les jeunes ont transmis leurs besoins. Ils ont aussi créé des espaces de discussion et de conseil au niveau politique sur la valorisation et la mise en application des droits des peuples autochtones. Ces réflexions ont mené au développement d'une cartographie communautaire basée sur la connaissance autochtone et qui a pour but de valoriser et de protéger le droit sur la terre, ainsi que de récupérer le territoire ancestral. De cette façon, San Martin cherche l'autonomie dans la gestion de son territoire. Une organisation non gouvernementale (ONG) communautaire a été créée, ce qui a aidé à promouvoir les initiatives de la communauté et à obtenir des subventions pour le travail cartographique. Cette fondation a également encouragé l'établissement de liens avec le monde extérieur en créant un espace de communication sur Internet. Le plus important pour le peuple est la préservation et la gestion des ressources pour assurer la survie de la communauté. « Nous avons déjà la forêt, mais on doit récupérer les pratiques médicinales et spirituelles, ainsi que la terre et le bien-être pour les gens. » (*Comm. pers.* Jose Gregorio).



Recognition by Assimilation: Mi'kmaq treaty rights, fisheries privatization and community resistance in Nova Scotia

MARTHA STIEGMAN, doctorante, Concordia University & SHERRY PICTOU, Bear River First Nation

The Supreme Court of Canada's 1999 *R.v.Marshall* recognized the treaty rights of the First Nations on the east coast to earn a moderate livelihood through commercial fishing. In many places, initial Mi'kmaq forays onto the water were met with violent backlash from non-native fishers, struggling after the collapse of Northern Cod and battle-worn after a decade of mobilization against neo-liberal Fisheries and Oceans Canada (popularly known as DFO) policy. While the media focused on clashes in Burnt Church, in other places such as Bear River First Nation (BRFN), discussion between small-scale fishers and First Nations focused on potential collaboration. Here, the Marshall Decision represented hope that such a political alliance might reverse the neo-liberal privatization of the fisheries. That window of opportunity quickly slammed shut, as DFO negotiated interim agreements on a band-by-band basis integrating First Nations into the fishing industry under DFO jurisdiction, while a treaty-based fishery is established through the Mi'kmaq Rights Initiative (MRI): long-term negotiations between Federal, Provincial and First Nation governments to implement the historic Peace and Friendship Treaties in a modern context. From Bear River First Nation's perspective, this process has undermined Aboriginal and treaty rights, consolidated neo-liberal transformations in the fisheries, and left no room for BRFN's vision of sustainable practices and Mi'kmaq ecological knowledge. In this paper, I will present BRFN's experiences of fisheries negotiations in the post-Marshall environment as an example that raises concerns about the larger MRI process and indeed, Crown/First Nation negotiations in general. Neo-liberal ideology now permeates government policy, as demonstrated by the vicious paces of privatization, and deregulation in the Atlantic fisheries. In BRFN's traditional territory of Kesputwick, industrial overexploitation and species collapse are advancing to such a degree that survival for subsistence harvesters and independent commercial fishers outside neo-liberal market relations (such as capital-intensive harvesting and aquaculture) has become near impossible. The post-Marshall process has essentially been integrated into this agenda of fisheries rationalization. For Bear River First Nation, this enclosure movement, matched with a negotiation policy framework determined to feed into these neo-liberal transformations, places unacceptable limits on the exercise of their Mi'kmaq sovereignty. This paper will detail the local alliance building, direct action, community development and international social movement organizing this First Nation is participating in to adapt their traditional way of life and assert their inherent rights in a hostile political and economic climate.



Débatte du passé et découvrir le présent : L'émergence de la communauté crie de Washaw Sibi Eeyou

DAVID LESSARD, doctorant, McGill University

Les communautés autochtones ont des rapports complexes à l'histoire qui brouillent la limite entre passé et présent. Les interprétations divergentes d'événements historiques sont intégrées aux symboles associés aux questions d'identité, de relations et de politique. Ma présentation examine comment certaines perceptions différentes de l'histoire, selon lesquelles cette dernière se répète ou se transforme, créent à la fois oppositions et ententes. Je m'appuie sur le cas de l'Association Washaw Sibi Eeyou (AWSE), une organisation autochtone située à Amos qui revendique sa reconnaissance par les gouvernements provincial et fédéral et son adhésion au Grand Conseil des Cris (GCCQ) comme dixième nation crie du Québec. Cette reconnaissance est fixée par le système légal, qui requiert que le groupe démontre la continuité de l'organisation et des activités traditionnelles. Le conseil de l'AWSE réfère donc à une *reconstruction* pour qualifier son projet et obtenir le support des gouvernements et du GCCQ. Si l'émergence d'une communauté semble impossible sans ce dernier, les expériences historiques diverses parmi l'AWSE donnent lieu à des opinions contradictoires face à son engagement. Certaines factions de l'AWSE le remettent en question, y résistent, craignant que le GCCQ ne réalise que ce qui est dans son propre intérêt, reproduisant la marginalisation historique du groupe. Une compréhension des enjeux de l'activisme autochtone nécessite une « anthropologie du présent² » : une étude de la manière dont le présent commande plusieurs lectures du passé. J'ai réalisé une recherche ethnographique d'un an avec l'AWSE, en 2009-10, pour mon doctorat en anthropologie.

² Marc AUGÉ. (1994). *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris : Flammarion.



Territoire, souveraineté et luttes pour la reconnaissance : comment les jeunes autochtones s'organisent-ils ?

LAURENT JEROME, CIÉRA, Université Laval et Musée de la civilisation, Québec

Qu'ils soient Innus, Maoris ou Mapuche, les jeunes jouent un rôle central dans les luttes pour la reconnaissance des peuples autochtones. Que ce soit par les arts, les ONG ou internet, cette majorité de moins en moins silencieuse s'engage activement dans les processus de décolonisation, d'affirmation identitaire et de revendications territoriales. Il sera question dans cette communication d'offrir une lecture comparative du 'leadership' et de l'activisme politique de jeunes autochtones à travers leurs discours, leurs espaces privilégiés d'expression et leurs perceptions de la souveraineté. Plus largement, il s'agira de mesurer les continuités et les ruptures entre les défis de la jeunesse d'aujourd'hui et celle d'hier, tout en livrant un regard sur les générations futures.



De l'activisme politique à l'action citoyenne : nouvelles tendances, nouveaux enjeux

CAROLE LÉVESQUE, professeure INRS et co-directrice de l'Alliance de recherche ODENA

&

EDITH CLOUTIER, présidente du RCAAQ, directrice du CAAVD et co-directrice de l'Alliance de recherche ODENA

Les luttes des peuples autochtones du Québec pour la reconnaissance de leurs droits sont désormais connues et régulièrement commentées dans les médias, parmi la communauté scientifique et au sein de l'espace public. Ce ne sont pas des luttes récentes : elles remontent loin dans l'histoire et elles ont mobilisé les plus hauts tribunaux du pays des dizaines de fois au cours du dernier siècle. Derrière ces luttes se profile un combat quotidien, un combat de tous les instants : le combat contre les inégalités sociales, contre l'exclusion, contre la mise à la marge de la société. Un combat qui s'est transformé et déplacé ces dernières années au fur et à mesure que les Autochtones s'imposaient comme acteurs incontournables de la modernité et comme artisans du changement global. Un combat qui s'est aussi diversifié à la faveur d'une plus grande institutionnalisation des organisations autochtones et de l'émergence de nouveaux acteurs dans l'arène publique. La présente communication mettra l'accent sur quelques-unes des nouvelles avenues empruntées par les leaders du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec pour dénoncer les injustices commises à leur égard, pour faire connaître leurs propres actions en faveur de l'égalité et leur engagement pour l'avènement de rapports plus démocratiques entre citoyens de diverses appartenances et origines.



Table Ronde : L'activisme autochtone de demain

MICHÈLE AUDETTE, présidente de Femmes autochtones du Québec

Michèle Audette a été présidente de FAQ de 1998 à 2004, après quoi elle a été sous-ministre associée, chargée du Secrétariat à la condition féminine, puis impliquée avec le Groupe Femmes, Politique et Démocratie et l'École nationale d'administration publique dans la réalisation de l'École Femmes et Démocratie Premières Nations. Mère de cinq enfants, elle se bat pour que son fils Amun acquière le statut autochtone, statut lui étant refusé du fait de la discrimination inscrite dans la Loi sur les Indiens envers les femmes autochtones qui se sont mariées à des non autochtones. Michèle Audette a notamment organisé la Marche Amun de Wendake à Ottawa en mai 2010, pour sensibiliser l'opinion publique sur la question du statut et appuyer la décision Mclvor. Lors de la 37^{ème} Assemblée générale annuelle de Femmes Autochtones du Québec (FAQ), en novembre 2010, les

femmes présentent, représentant 10 nations autochtones, ont élu Michèle Audette présidente de l'association. Michèle Audette succède à Ellen Gabriel qui terminait 3 mandats successifs à FAQ.

MANON BARBEAU, scénariste, réalisatrice, productrice

À la fois cinéaste, scénariste et romancière, Manon Barbeau est notamment la réalisatrice du documentaire plusieurs fois primé *Les Enfants du Refus global* (1998). Cinéaste-résidente au Programme français de l'ONF de 1998 à 2001, elle y réalise *L'Armée de l'Ombre* (Gémeau du meilleur documentaire) et *Libre comme l'Art* (présenté aux 19es Rendez-vous du cinéma québécois et en compétition au FIFA) en 1999, puis *Alain artiste-démolisseur* (présenté aux 21es Rendez-vous) en 2001. En 2002, elle fonde Les Productions des Beaux jours inc., et l'année suivante, en collaboration avec l'Office national du film du Canada, l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador ainsi que le Conseil de la nation Atikamekw, les corporations du Wapikoni mobile et du Vidéo Paradiso : studios ambulants de créations vidéo et musicales pour les communautés autochtones et les jeunes de la marge urbaine. Le Wapikoni mobile donne aux jeunes des Premières Nations l'occasion de s'exprimer au moyen de réalisations vidéo et musicales. Tout en encourageant l'émergence des talents, il facilite les échanges et la communication entre les jeunes et contribue à leur ouverture sur le monde. Il leur donne l'occasion de se faire connaître, de sortir de leur cadre de vie habituel et de rayonner autant dans leur milieu que dans le monde. Depuis 2004, le Wapikoni mobile, a produit plus de 300 courts-métrages qui se sont mérité 41 prix à ce jour dans des festivals nationaux et internationaux.

TSHIUETIN VOLLANT, réalisateur et animateur socio-communautaire

Tshiuetin Vollant est un Innu de Uashat Maliotenam. Depuis plusieurs années, il collabore avec le Wapikoni Mobile, studio de cinéma itinérant qui forme des jeunes amérindiens à la création audio-visuelle et sonore. Il fait des films pour le plaisir de communiquer la façon dont il voit son peuple.

GILBERT DOMINIQUE, ancien chef de Mashteuiatsh (2003-2010) et directeur de la Société d'histoire et d'archéologie de Mashteuiatsh (SHAM)